

# Agriculture Moisson de blés anciens au conservatoire de Berrwiller



**Le rouge d'Altkirch : un vieux blé autrichien qui se sent bien en Alsace, dans les montagnes et les coins froids du Grand Est.**



**L'emmer noir, ou amidonnier : pendant des siècles, les Romains n'ont connu que ce type de blé.**



**Le korasan kamut, un blé dur cultivé dans le croissant fertile de l'Égypte ancienne et de Mésopotamie il y a 5 000 ans.**



**L'engrain autrichien : il survit sur des sols pauvres où les autres espèces ne donnent rien.**



**Le rouge d'Alsace, blé d'hiver rustique. Il aime les terres profondes argilo-calcaires.**



**Hermès, un blé tendre qui ondule au vent.**



**Le blé de miracle, dans la classe des poulards. Une curiosité par ses épis qui se ramifient.**



**À Berrwiller, Fernand Krust, agriculteur biodynamique depuis 32 ans, a mis en place, avec l'association Kerna ùn Sohma, le plus grand conservatoire de blés anciens d'Alsace. Il a semé une cinquantaine de variétés en 95 parcelles d'un mètre carré. Photos Thierry Gachon**

**Qui connaît encore le rouge d'Alsace ou le rouge d'Altkirch ? Ces blés ont nourri des générations d'Alsaciens jusque dans les années 1950. Ces jours-ci, ils se coupent à la faucille au conservatoire de « Kerna ùn Sohma ».**

Des épis violets et des noirs, des jaunes d'or et des rouges, avec ou sans barbes, qui ondulent au vent, brillent au soleil. « Magnifique ! » Les visiteurs s'émer-

veillent devant la « parcelle à bouquets », à l'entrée du conservatoire de blés anciens de Berrwiller. Une dizaine de variétés y poussent en mélange, avec les coquelicots et les matricaires. « Vous pourrez vous servir en repartant », annonce Fernand Krust, agriculteur biodynamiste du Domaine de Bertschwiller ; En revanche, pas question de cueillir dans les 95 microparcelles ensemençées selon un protocole bien défini.

Une cinquantaine de variétés anciennes y ont été semées, chacune dans un mètre carré dûment identifié. Un superbe patchwork végétal, esthétique, poétique. Un

petit musée des « blés de pays », de toutes provenances, d'Alsace, de Lorraine, d'Autriche, de Bordeaux...

## « Des variétés modernes acclimatées »

Ce jeune conservatoire de l'association Kerna ùn Sohma (Graines et semences) n'a pas pour vocation d'entretenir une image passéiste de l'agriculture, mais de fournir aux paysans d'aujourd'hui des semences adaptées à leurs besoins. De faire vivre dans la terre, et non dans les frigos des banques de germoplasmes, les

semences qui ont échappé aux « bricolages des gros semenciers ».

« En agriculture bio, impossible d'utiliser les semences modernes. Elles ont besoin d'engrais et de pesticides, explique Fernand Krust. Leur farine ne se prête pas à la confection de pain au levain. Leur qualité est technologique, conçue pour l'industrie agroalimentaire. En 40 ans, les teneurs de gluten ont été multipliées d'un facteur 5 à 7. D'où la hausse des allergies spontanées au gluten. »

Aujourd'hui, Fernand Krust et d'autres paysans alsaciens en quête de blés de bonne qualité nutritive, se lancent, de Berrwiller à Saverne en passant par

Duppigheim, dans la culture de la biodiversité. « Avec le changement climatique, l'augmentation du prix des pesticides et la raréfaction du pétrole, l'agriculture a besoin de ces semences anciennes qui s'adaptent elles-mêmes au terroir. Pour en faire des variétés modernes acclimatées ».

Ces paysans, souvent meuniers et boulangers, cherchent à retrouver le savoir-faire de leurs ancêtres, l'art de sélectionner et croiser les variétés. Ils travaillent avec le réseau Semences paysannes, visitent d'autres conservatoires, rencontrent d'autres sélectionneurs, producteurs de semences et de plants dans diverses régions, en Suisse, en Allemagne. Les petits carrés de leur conservatoire sont moissonnés ces jours-ci à la faucille et mis en gerbe. Les grains seront mis à disposition des paysans et jardiniers pour faire des essais : « On ne vend pas de semences, on réapprend à faire. Pour ne pas dépendre des multinationales de l'agrochimie. »

## Paysans, chercheurs et sélectionneurs

Ces paysans producteurs et transformateurs deviennent ainsi chercheurs et sélectionneurs. « Cela exige du temps, de l'observation, du travail, de l'amour ». Et de la combativité contre les lois, qui sous la pression des industriels, interdisent la vente des semences de ferme et imposent aux paysans qui ressemment une partie de leur propre récolte de payer une « contribution volontaire obligatoire » pour participer au financement de la recherche des grandes firmes. Une recherche axée sur la génétique, les biotechnologies, les OGM. Une orientation qui n'est pas celle des agriculteurs bio, convaincus que « pour nourrir l'humanité, il faut d'abord respecter la terre, l'eau, l'air, les plantes, les animaux. Et les semences, bases de la vie. »

Textes : Elisabeth Schulthess

## En réseau

- L'association Semences paysannes d'Alsace, créée en mars 2010, s'est donné un nom en dialecte : « Kerna ùn Sohma » (grains et semences). Elle est membre du réseau national Semences paysannes.
- Elle compte 117 adhérents : 25 paysans, 3 transformateurs, des jardiniers amateurs, des consommateurs, dont 61 dans le Bas-Rhin, 43 dans le Haut-Rhin.
- Toutes les productions. Le conservatoire de blés compte une cinquantaine de variétés. D'autres paysans conservent des variétés anciennes de semences potagères, plantes fourragères, maïs, tournesol, fruits et vignes.
- Renseignements : Kerna ùn Sohma 5, place de la Gare à Colmar. Courriel : semencesalsaciennes@yahoo.fr. Tél. : 03.89.24.43.19. Réseau semences paysannes, site : www.semencespaysannes.org

## La semence, premier maillon de la chaîne alimentaire

**Depuis onze ans, Bernard Ronot cultive une centaine de variétés de blés anciens à Chazeuil, près de Dijon. Il transmet son expérience dans tout le Grand Est.**

« Avant la mécanisation de l'agriculture, les paysans conservaient une partie de leur récolte pour ressemer. Ils sélectionnaient les variétés adaptées à leur région et à leurs goûts. Ils les échangeaient et les croisaient. Ce qui a permis aux espèces d'évoluer en fonction de leur milieu », explique Bernard Ronot.

Pendant 30 ans, ce Bourguignon a pratiqué l'agriculture conventionnelle. À 55 ans, il s'est mis au bio : « J'avais pris conscience que ma génération avait tout abandonné aux semenciers et à l'agrochimie ».

### Expérimenter en région

Sa rencontre avec Jean-François Berthelot, qui dans le Lot-et-Garonne cultive lui aussi quelque 200 variétés de blé, l'a amené à créer son propre conservatoire en Bourgogne. Depuis onze ans, il y cultive une centaine de variétés. Arrivé à près de 80 ans, il s'est inquiété de la pérennité de cette collection. Il a pu la faire transfé-



Bernard Ronot.

rer sur des terres abandonnées par l'Inra, près de Dijon, avec l'aide de la Région Bourgogne et du Fonds social européen. « Ces blés sont destinés aux paysans qui veulent multiplier et valoriser ces semences. Cet été, 26 agriculteurs bourguignons récoltent des parcelles importantes. C'est ensemble, paysans et consommateurs, que nous recréons le lien à la terre, l'harmonie entre les uns et les autres. Il faut réapprendre et transmettre, expérimentation région par région. Ne pas oublier que la semence est le premier maillon de la chaîne alimentaire. »

## Une alternative aux semences commerciales

**L'association Kerna ùn Sohma est membre du réseau Semences paysannes, créé en 2003. Un réseau qui se développe dans toute la France, qui essaime en Europe et sur d'autres continents.**

« En Alsace, vous êtes en avance, vous vous organisez collectivement », a pointé, lors de l'assemblée générale de Kerna ùn Sohma début juillet à Berrwiller, Élise Demeulenaere. Chercheuse CNRS au Muséum d'histoire naturelle à Paris, cette ethnologue suit le travail du réseau Semences paysannes depuis six ans, avec l'historien Christophe Bonneuil et la généticienne Isabelle Goldringer.

### Avec des chercheurs

« La conservation à la ferme ne peut pas se faire seul », souligne-t-elle. En Alsace, 25 paysans se partagent ce travail, échangeront expériences, semences et matériel. En lien avec l'Inra, comme Richard Heckmann, qui participe au projet de recherche participative Solibam destiné à



Élise Demeulenaere.

combiner la sélection végétale et l'innovation agronomique pour l'agriculture biologique et l'agriculture peu consommatrice en engrais et pesticides. À travers le réseau Semences paysannes, la recherche ne se fait plus seulement dans le milieu clos des laboratoires, mais dans des fermes, en fonction des besoins des paysans, des meuniers, des boulangers et des consommateurs. « Ces paysans veulent se réapproprier les semences et le savoir-faire traditionnel. Ils construisent une alternative aux semences commerciales. »

## Le brevetage du vivant

Par les conservatoires de variétés anciennes, le réseau Semences paysannes tente de résister contre le brevetage du vivant. Le mouvement Chrétiens dans le monde rural (CMR), a édité une plaquette d'information sur les questions juridiques et éthiques que pose la privatisation et la commercialisation du vivant.

Lire page...